

haikus

Portfolio francois poulet-mathis sur la pointe d'une herbe dans l'infini du ciel une fourmi

Ozaki Hosai





ne possédant rien comme mon coeur est leger comme l'air est frais

ce matin le soleil a jailli d'une tete de sardine

Yosa Buson





sur la montagne la lune éclaire aussi le voleur de fleurs

fête de printemps du fond de l'eau les herbes m'appellent

Fuguno Niji





me voici là où le bleu de la mer est sans limite

Taneda Santoka

une pierre pour oreiller j'accompagne les nuages

Taneda Santoka





le papillon bat des ailes comme s'il désesperait de ce monde

mille petits poissons blancs comme si frétillait la couleur de l'eau

Konishi Raizan





grimpe en douceur petit escargot tu es sur le Fuji

dans la vieille mare une grenouille saute le bruit de l'eau

Matsuo Basho





seul je polis mes poèmes dans le jour qui s'attarde

Takahama Kyoshi

douceur du printemps aux confins des choses la couleur du ciel

lida Dakotsu





des algues dans le creux des rochers par la marée oubliées

Kíto

sur la plage quelqu'un semble apparaître

Hosaí Ozakí





fraîcheur de l'eau un petit crabe dans le filet se débat

Masaoka Shiki

tout ce qu'on ramasse bouge à marée basse

Chiyo-Ni





deux cent pas jusqu'au boulanger sept pas vers la voie lactée

Origasa Bishu

les chats à leur affaire se consultent assis





ce printemps
dans ma cabane
absolument rien
absolument tout

Yamaguchí Sodo

sans souci sur mon oreiller d'herbes je me suis absenté

Ryokan





dans le champ infini les moineaux font mine de contempler les fleurs

Matsuo Basho

au-dessus d'un creux de rocher un lierre pend un petit temple

Masaoka Shiki





sous la feuille de lotus tourne la rosée du monde

a l'ombre du cerisier il n'est plus d'étrangers





regard à l'horizon narines au soleil ces fleurs de printemps!

Ueshima Onitsura

dans l'oeil qui regarde mille ans de brise fraîche

Masaoka Shiki



à cheval dans l'eau limpide je lâche les rênes

Masaoka Shiki



disparaître au fond de ces ravins où les nuages s'attroupent

Iida Dakotsu





je m'assoupis un nuage de canicule sur les genoux

après le tonerre les nuages de la nuit ont le teint frais

Hara Sekitei





douceur de la brise dans le vert de mille collines un temple isolé

Masaoka Shiki

sous la pluie d'été raccoucissent les pattes du heron

Matsuo Basho





telle la main d'une sage-femme la feuille d'erable en automne

Samboku

ce matin c'est l'automne à dire ces mots je me sens vieillir





blanchi par la pluie carcasse battue par les vents

Samboku

pour celui qui part pour celui qui reste deux automnes

Yosa Buson





en ce monde flottant devenez bonze en chef et vous ferez la sieste

Natsume Sosekí

fraîcheur du soir celui-là ignore que la cloche sonne le glas de sa vie

Kobayashi Issa



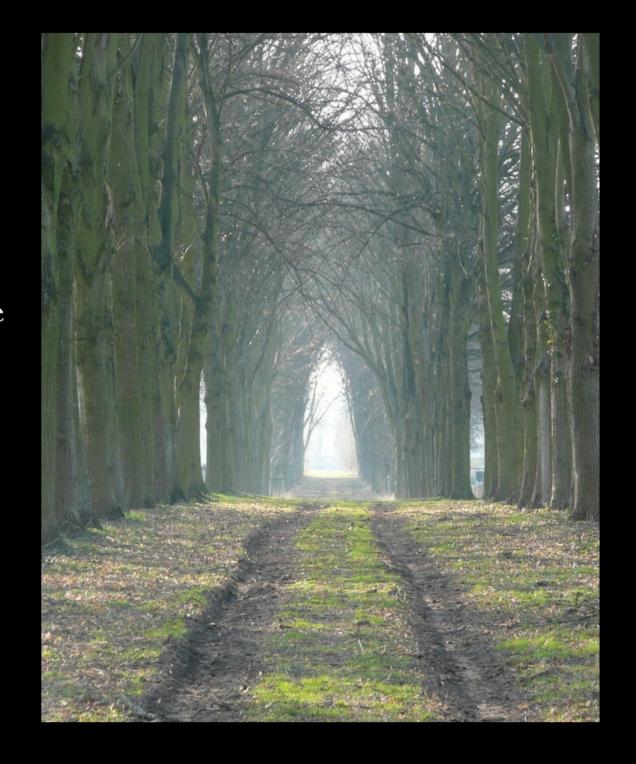


le mendiant il porte le ciel et la terre pour habit d'été

Takarai Kikaku

ce chemin-ci n'est emprunté par personne ce soir d'automne

Matsuo Basho





foudre et tonerre à chaque éclair le monde guerit

Kobayshi Issa

profond plus profond encore dans les montagnes bleues

Taneda Santoka





il givre et gresille sans fin, sans fond la solitude

Naíto Joso

au mílieu de la vie au mílieu de la mort la neige sans repit

Taneda Santoka





pendant mon sommeil le foyer s'est éteint elle est partie

Shusen

il songe, le singe à longueur de nuit comment saisir la lune ?

Masaoka Shiki





au firmament montent à nouveau des gerbes d'oiseaux

Kyoshi Takahama